

RESTAURATION

Le Café Alsace de Bénédicte à Atlanta

Dans les années 1990, l'étudiante colmarienne Bénédicte Ulsas Cooper est allée vendre des glaces à Atlanta. Vingt ans plus tard, elle y gère son restaurant, Café Alsace, qui fait découvrir les plats alsaciens aux locaux. Si elle ne supporte pas les idées du président Trump, investi il y a un an jour pour jour, elle salue le sens de l'engagement des Américains pour leur communauté.

Claire-Marie Kostmann

La vente de glaces l'été : c'est ainsi qu'a démarré le rêve américain pour Bénédicte Ulsas Cooper. « J'étais étudiante à l'IUT de commerce de Colmar. Ma professeur d'anglais adorait les États-Unis. À l'époque, on pouvait obtenir un visa d'étudiant pour aller travailler là-bas quelques mois. »

La jeune femme hésite avec un emploi localisé à côté de la statue de la liberté. « Cela aurait été un joli clin d'œil à Bartholdi en tant que Colmarienne. Mais New York m'impressionnait et la vie y était chère. » Son choix se porte finalement sur Atlanta, la capitale de la Géorgie, où elle part avec une copine. « On vendait des glaces, les profits étaient pour nous. C'était le début de l'indépendance ! »

En 1995, elle rencontre son mari, un Américain. Et son rêve se réalise finalement deux ans plus tard. « Je n'avais rien en venant ici, juste mon sac à dos. Le propriétaire d'une sandwicherie est parti, laissant tout son équipement. L'en-



Depuis 20 ans, Bénédicte Ulsas Cooper fait découvrir la cuisine française et plus particulièrement alsacienne aux habitants d'Atlanta.

Photo L'Alsace/C.-M. K.

droit avait la bonne taille, il m'a plu tout de suite ! Avec un couple d'amis, on a ouvert notre restaurant, sans fonds, mais on a pu

racheter les équipements et les meubles au fil des ans. »

Ambiance choucroute et spaetzle

Le 14 juillet dernier, le Café Alsace et ses 45 couverts a fêté ses 20 ans d'existence, au son de la « Marseillaise et en dégustant un gâteau avec une tour Eiffel. Les Américains ont une vision assez stéréotypée des Français, avec une cuisine sophistiquée. Ici, c'est une ambiance plus familiale, avec choucroute, spaetzle, bœuf bourguignon et fromages. Surtout, ils viennent chercher du contact, à l'opposé des

chaînes qui poussent un peu partout aux États-Unis. » Des habitués du quartier mais aussi des amateurs de cuisine française composent la clientèle, qui a souvent entendu parler de l'Alsace-Lorraine lors des cours d'histoire. Certains de ses plus fidèles clients se sont même rendus en Alsace sur les conseils de Bénédicte qui adore « les villages de la route des vins et en particulier Kaysersberg, le village préféré des Français. »

Ses clients ont aussi fait preuve de solidarité en déposant des fleurs devant le restaurant lors des attentats de Paris et de Nice.

Le choc de l'élection de Donald Trump

Bénédicte apprécie énormément la ville natale de la figure des droits civils Martin Luther King, dont le cinquantième anniversaire de l'assassinat sera fêté en avril prochain. « Ici c'est un bastion démocrate, mais le reste de l'État est républicain, avec encore des nostalgiques de la Confédération et de la guerre de Sécession. »

Elle ne s'est pas remise de l'élection du président Donald Trump en novembre 2016. « On avait le champagne au frigo et là, ce fut le choc, terrible... comme le 11 Septembre. C'est aberrant, les racistes sont devenus encore plus racistes. »

Depuis l'investiture du 45^e président américain, il y a tout juste un an, la restauratrice suit attentive-

ment les nouvelles dans les journaux et regrette « d'y voir dix articles sur lui tous les jours. Il y a tellement de révélations sur ses affaires, impossible d'y échapper. » Cette élection a eu un effet positif selon elle : « Les gens s'engagent davantage pour leur communauté. Ici à Decatur, il y a des réfugiés, des gens se bougent pour eux et aussi pour les droits des femmes. »

Comme chaque été, Bénédicte reviendra en Alsace cette année. « Ce que j'aime, c'est de pouvoir prendre le meilleur de la France et des États-Unis. Je ne veux pas être une Française râleuse ni passer mon temps à critiquer mon pays d'adoption, cela rend la vie plus belle ! »

Y ALLER 121 E Ponce de Leon Ave, Decatur, GA 30030, Atlanta. www.cafealsace.net

Une ville de tournages

La capitale de la Géorgie est connue pour son aéroport, le plus fréquenté du monde avec près de 100 millions de voyageurs par an. Atlanta, qui compte une agglomération de 5 millions d'habitants, s'est fait connaître en accueillant les Jeux olympiques d'été de 1996, mais aussi par la télévision et le cinéma. S'y trouve la maison de Margaret Mitchell, l'auteur du livre *Autant en emporte le vent*, dont l'adaptation sur grand écran a été l'une des plus rentables du cinéma. Certaines rues ont servi de décor au film *Miss Daisy et son chauffeur*, avec Morgan Freeman. Un autre long-métrage, *Hunger Games*, a pris place dans la Swan House, une demeure des années 1930, située au sein du musée sur l'histoire d'Atlanta. Récemment, la plus grande ville du « Peach State » est devenue une ville de tournages de séries : *Vampire Diaries* mais surtout *The Walking Dead*. Les fans peuvent d'ailleurs suivre des visites intitulées « Zombies Tours » sur les pas de leur héros.

CRÉATION

L'Alsace en prêt-à-porter de Rita

La Strasbourgeoise Rita Tataï voit dans les costumes qu'elle confectionne, notamment ses « Elsass Rock », un moyen d'unir les hommes et les femmes au-delà de leurs différences.

Philippe Wendling

Un début d'année sur les chapeaux de roues pour Rita Tataï. Après avoir confectionné quelque 140 habits pour la revue satirique que la troupe des Scouts donne depuis le 13 janvier ou encore mis à disposition des accessoires pour le spectacle des Enfoirés, la Strasbourgeoise vient d'installer ce mercredi, et ce pour deux mois, sept costumes vénitiens de sa création au cœur du Motorvillage à Paris. Situé sur les Champs-Élysées, le lieu se veut la vitrine internationale du groupe Fiat Chrysler Automobiles. « Une représentante de la marque est venue choisir parmi mes modèles de costumes vénitiens puis, pour constituer sa scénographie, a cherché pendant presque un an, à travers toute l'Europe, les voitures qui s'harmonisent le mieux avec eux », relève Rita Tataï avec fierté.

Volonté d'intégration

Se laissant aller un peu plus à la confiance, Rita Tataï raconte que le carnaval de Venise l'a fait « rêver depuis l'adolescence. Tout en gardant un côté mystérieux, parce que l'on ne sait pas qui est derrière le masque, cet événement réunit les gens quelles que soient leurs différences. Souvent, ce sont des personnes malades qui participent et oublient ainsi la maladie pendant quelques jours. De même, les gens ne voient pas, grâce aux costumes, qu'elles sont malades, ce qui facilite l'approche. Les costumes créent du lien. »

C'est avec cette même philosophie que la costumière a lancé, au printemps 2016, sa marque « Geh't's in », sous laquelle elle propose une collection de prêt-à-porter d'inspiration



Rita Tataï devant une de ses robes traditionnelles revisitées. Photo L'Alsace/P. W.

« Alsace ». En presque deux ans, elle a déjà vendu près d'une centaine de robes traditionnelles revisitées (« L'Elsass Rock ») et de gilets pour homme, et compte encore bien grossir ce nombre via le développement, dès ce printemps, d'une boutique en ligne. « Mes costumes ne sont pas politiques, même s'ils ont du sens, insiste-t-elle. Il faut les voir comme une volonté d'intégration et non d'exclusion. Les porter veut dire qu'on aime l'Alsace. Tous ceux qui l'aiment, d'où qu'ils viennent et où qu'ils soient, peuvent donc les porter. »

Exit par ailleurs toute vision folklorique. Si Rita Tataï veille scrupuleusement à respecter les codes traditionnels du costume alsacien, elle n'a pas hésité, par exemple, à retirer le tablier des robes pour leur conférer un look plus moderne et éviter de tomber dans le côté « Dirndl ». Pour le gilet homme, elle propose des modèles classiques, mais également une version qui, tout en arborant le col directeur et les deux rangées de boutons traditionnels, se porte obligatoire-

ment ouverte. Son but : rendre ces éléments patrimoniaux plus accessibles, une ambition qu'elle s'attache d'ailleurs aussi à respecter d'un pur point de vue tarifaire. Comptez 150 à 200 € pour une robe, 150 € pour un gilet de fabrication artisanale.

Susciter la sympathie

Rita Tataï reconnaît que si elle s'évertue à simplifier l'accessibilité aux costumes alsaciens, des freins restent à lever pour véritablement démocratiser leur port. Le premier – et plus important – d'entre eux reste l'appréhension des gens. En moyenne, ses clients, jeunes comme seniors, viennent la voir huit fois avant d'acquiescer l'une de ses créations. « Ils veulent être sûr que leur achat ne restera pas dans un placard, que leur acte est bien réfléchi, souligne-t-elle. Une fois qu'ils s'attribuent vraiment leur robe ou leur gilet, ils s'aperçoivent rapidement que les autres les acceptent aussi. Mes robes Elsass Rock n'attirent pas les moqueries. Au contraire. Elles suscitent de la sympathie. »



TOYOTA
TOYS MOTORS

ET SI C'ÉTAIT LE MOMENT DE VOUS SÉPARER DE VOTRE DIESEL ?



CHOISISSEZ
YARIS HYBRIDE

3500 € DE PRIME À L'HYBRIDE TOYOTA*

Consommations mixtes (L/100 km) et émissions de CO₂ (g/km) : de 3,3 à 3,6 et de 79 à 82 (A). Données homologuées (CE). *3500€ de prime à l'hybride Toyota se composant de 2500€ de remise pour l'acquisition d'une Toyota Yaris Hybride neuve et de 1000€ d'aide pour la reprise simultanée d'un véhicule de plus de 8 ans. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec toute autre offre en cours et valable dans le réseau Toyota participant en France, pour toute commande passée avant le 29/02/2018 d'une Toyota Yaris Hybride neuve. Estimation de reprise sur essence et Diesel.

TOYOTA
HYBRID

PORTES OUVERTES LES 20 ET 21 JANVIER 2018

www.toys-motors.fr

TOYS MOTORS COLMAR | 138 route de Neuf-Brisach | 03 89 24 12 72
TOYS MOTORS MULHOUSE | 21G rue de Thann | 03 89 33 27 28